

Adieu! chers souvenirs, adieu! vous tous que j'aime,
Adieu Jeanne! je pars." C'était l'instant suprême
Et Pierre... Mais soudain il retint son élan.
Là tout près sur la branche, orné d'un bleu ruban,
Un oiseau le fixait... Et sa prunelle vive
Paraissait dire à Pierre, ardente et persuasive :

"Que fais-tu malheureux? As-tu donc oublié,
Toi le colosse fier qui n'a jamais plié,
Que la mort est honteuse et le suicide lâche
Pour celui qui recule et fuit devant la tâche?
Pourquoi veux-tu mourir? Ah! je sais, tu as vu!
Mais le hasard est grand et toujours imprévu,
Et bien souvent, hélas! ceux que l'on croit coupables
Sans cesser d'être bons ne sont que charitables.
Car voir ne suffit pas, il faut aussi savoir.
Rejette loin de toi ce sombre désespoir
Jeanne te reviendra. Dans son âme si pure
Dieu ne permettrait point qu'il y entre un parjure,
Et c'est toi l'insensé, c'est toi le malheureux
Qui l'a souillée, hélas! de tes soupçons affreux.
Allons! vis et crois-moi. Non, l'âme généreuse
Qui aime les oiseaux ne peut être trompeuse..."

Pierre le regardait. Il se souvint du soir
Où tous les deux, joyeux et si riants d'espoir,
Ils lui avaient rendu la vie et l'espérance
Et songea. "Cet oiseau! est-ce la Providence
Qui vient pour m'arracher à l'horreur du tombeau?
Me suis-je donc trompé? Non, ce serait trop beau."
Et l'affreuse pensée le torturait sans cesse.
"Mais je suis fou, dit-il, allons, pas de faiblesse"...
—Pierre! Pierre! que fais-tu donc? Pourquoi cet émoi?
Ta Jeanne: Mais qu'as-tu donc? Pourquoi cet émoi?
Vois-tu, il ne faut pas m'en vouloir, mon bon Pierre,
Je suis allé au train reconduire mon frère,
Tu sais, le petit Jean, celui qui est marin."
La franchise brillait sur son beau front serein,
Et Pierre se sentit revenir à la vie
L'affreuse vision; elle était donc finie!
"Pardon, Jeanne, pardon," et il lui raconta...
"Sans lui, soupira-t-il, et son doigt lui montra
Le bon petit oiseau qui semblait leur sourire,
Ce serait bien fini. C'est à lui qu'il faut dire
Merci; à ce petit envoyé du bon Dieu
Qui m'a sauvé la vie avec ton ruban bleu."
Et de leurs cœurs épris une ardente prière
S'éleva vers le ciel.

Puis tout comme naguère,
Pleins d'amour et d'espoir, en s'embrassant joyeux,
Ils gravirent riant le profond chemin creux.

Montréal 1908.